

26 2011

# *FemInfo*

*Verein Feministische Wissenschaft Schweiz  
Association Suisse Femmes Féminisme Recherche  
Associazione Svizzera Donne Femminismo Ricerca  
Swiss Association of Feminist Studies*



Vorwort · Avant-propos	4	Seitenblicke: Wissenschaftspolitik	
		Regards sur la politique scientifique	
FemWiss in Aktion · FemWiss en action		• Colloque international «Genre, orientation scolaire et professionnelle: questions de méthodes», Université de Lausanne	19
• Vorstandsfrauen gesucht!	6		
• Rejoignez le Comité national de FemWiss!	6	• Présentation du Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale	20
		• Bilan de l'Ecole doctorale romande en Etudes Genre	22
Mitglied im Fokus · Parcours de membre		• Aspirations et orientations professionnelles des filles et garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité?	24
• Ellen Hertz: La petite pilule rouge	7		
• Marlise Küng: Auch Umwege sind Wege	8		
		Wer war sie? · Qui était-elle ?	
Seitenblicke: Feministisch · Regards féministes		• Simone Chapuis-Bischof	27
• Aktionspläne zur Förderung der Gleichstellung - an der Tagung in Bern stand der Erfahrungsaustausch verschiedener Städte im Zentrum	10		
• Aktionsplan an den Schweizer Universitäten	11	Publikationen · Publications	
• Medienecho dank weiblicher Freizügigkeit - barbusige Frauen im Trend	13	• Publikationen von Mitgliedern / Publications de membres	28
• Cynthia Enloe in Genf	15		
• Stand der Gleichstellung in der Schweiz		Agenda · Agenda	
Ist das Glas halb leer oder halb voll?	16	• Herbst / Autumn 2011	33
		Notizen · Notes	
		• Gleichstellung und SocialMedia	34
		• Geschlechtergerechte Sprache mit Word	34

Chère lectrice, cher lecteur,

Pour clore cette année de commémorations des droits des femmes, nous avons souhaité saluer l'engagement de Simone Chapuis-Bischof, qui a œuvré pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans différents domaines depuis les années 1950. Aujourd'hui, les jeunes féministes adoptent d'autres stratégies pour faire entendre leur voix, comme les Ukrainiennes de Femen, au risque d'alimenter l'instrumentalisation patriarcale du corps des femmes.

L'état des lieux des initiatives en matière d'égalité occupe une place particulière dans ce numéro: en effet, l'actualité récente a permis de faire le point sur différents plans d'action en faveur de l'égalité entre femmes et hommes, que ce soit dans les administrations municipales, comme la Ville de Berne notamment, ou dans les universités suisses; de son côté, l'Interdisziplinäres Zentrum für Geschlechterforschung (IZFG, Université de Berne) a organisé un Workshop sur l'égalité visant à faire un bilan de la situation en Suisse.

Par ailleurs, divers articles témoignent du dynamisme de la recherche féministe en Suisse et à l'étranger et vous invitent à prendre connaissance de réflexions et activités variées: colloque «Genre, orientation scolaire et professionnelle: questions de méthodes»; conférence de Cynthia Enloe relative à l'indispensable analyse de genre; bilan de l'Ecole doctorale romande en Etudes genre; réseau Liège HES-SO et recherche financée dans le cadre du PNR60 «Aspirations et orientations professionnelles des filles et garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité?».

Séverine Rey et Magdalena Rosende

Liebe Leserin, lieber Leser,

Zum Abschluss dieses Jubiläumsjahres der Frauenrechte möchten wir das Engagement von Simone Chapuis-Bischof würdigen. Seit den 50er-Jahren hat sie sich in verschiedenen Bereichen für die Gleichstellung von Frau und Mann eingesetzt. Heutzutage wenden die jungen Feministinnen andere Strategien an, um ihre Stimme hörbar zu machen, wie beispielsweise die Ukrainerinnen der Gruppierung Femen, welche mit nackten Brüsten demonstrieren - mit der Gefahr, damit der patriarchalen Instrumentalisierung des Frauenkörpers neue Nahrung zu geben.

Die Standortbestimmung von Initiativen im Gleichstellungsbereich nehmen einen besonderen Platz in dieser Ausgabe ein: Die kürzliche Aktualität erlaubt es uns, den Fokus auf die verschiedenen Aktionspläne zur Förderung der Gleichstellung zwischen Frauen und Männern zu legen, welche in den Verwaltungen, wie der Stadt Bern oder in den Schweizer Universitäten anzufinden sind; auf der anderen Seite hat das Interdisziplinäre Zentrum für Geschlechterforschung (IZFG, Universität Bern) einen Workshop zum Stand der Gleichstellung in der Schweiz veranstaltet.

Schliesslich laden mehrere Artikel zur feministischen Forschung in der Schweiz und im Ausland ein, aktuelle Reflektionen und Aktivitäten zu entdecken: Kolloquium «Genre, orientation scolaire et professionnelle: questions de méthodes»; Konferenz von Cynthia Enloe zur unverzichtbaren Genderanalyse; Bilanz zur Ecole doctorale romande en Etudes genre; réseau Liège HES-SO und finanzierte Forschung im Rahmen des NFP 60 «Aspirations et orientations professionnelles des filles et garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité?» (Mehr Chancengleichheit bei der Berufswahl).

Séverine Rey und Magdalena Rosende

## Vorstandsfrauen gesucht!

Interessieren Sie sich für Feminismus und Gender Studies? Sind Sie offen für neue Perspektiven und haben Sie Ideen, welche Sie mit uns umsetzen möchten? Dann melden Sie sich unter [info@femwiss.ch](mailto:info@femwiss.ch)

Der Verein Feministische Wissenschaft Schweiz bezweckt die Förderung der feministischen Wissenschaft und setzt sich für Frauen- und Geschlechterstudien (Gender Studies) in Forschung und Lehre im tertiären Bildungsbereich ein. Femwiss interveniert vor allem im Interesse der Gleichstellung und der Förderung von Frauen im Hochschulbereich. Der Vorstand arbeitet ehrenamtlich und unabhängig.

## Rejoignez le Comité national de

### FemWiss!

Si vous êtes intéressée par les études féministes et les études genre, ouverte à de nouvelles perspectives et avez des idées que vous souhaitez réaliser avec nous, alors faites-vous connaître en écrivant au secrétariat: [info@femwiss.ch](mailto:info@femwiss.ch)

L'Association suisse Femmes Féminisme Recherche vise à promouvoir le savoir féministe et s'engage en faveur des Etudes féministes / Etudes genre (Gender Studies) dans la recherche et l'enseignement au niveau de la formation de degré tertiaire. FemWiss intervient surtout dans l'intérêt de l'égalité et de la promotion des femmes dans les hautes écoles. La participation au Comité national, qui est indépendant, est bénévole.

.....  
ELLEN HERTZ  
.....

## La petite pilule rouge

Le féminisme, c'est la petite pilule rouge dans Matrix que Néo choisit d'avaler pour pouvoir voir «la Matrice»: une fois les yeux ouverts sur l'omniprésence et la force du système patriarcal, on ne revient plus en arrière.

J'ai grandi dans les années '1960-'70 aux Etats-Unis, dans une famille universitaire; ma mère faisait partie d'un consciousness-raising group et mon père œuvrait pour la promotion des premières femmes professeurs de son département. Mais c'est à l'université, en rencontrant des femmes que je considérais comme plus cool que moi, que je me suis découverte féministe. Cela ne faisait que huit ans que Yale College était ouvert aux femmes, et le climat se prêtait au sexisme mais également au militantisme. Nous avons fondé le Yale Women's Center, où nous organisons des activités autour des écrits de Catherine MacKinnon, d'Andrea Dworkin, de Judith Butler. Nous avons exigé l'adoption d'un règlement pour traiter des questions de harcèlement sexuel – un des premiers aux Etats-Unis – et nous avons soutenu la création des premiers postes en Etudes genre, contre la volonté de la majorité des professeurs. A l'époque, la seule direction que les choses pouvaient prendre, c'était vers l'avant.

Ces activités militantes et scientifiques, j'ai pu les poursuivre avec mes études de droit (MA) et d'anthropologie (Ph.D.), toujours aux Etats-Unis. Pendant mes études de droit, deux de mes meilleures professeures se sont vues refuser le tenure<sup>1</sup>. Les deux ont porté plainte pour discrimination; les deux ont gagné – c'était électrique! Sur le campus, les questions de violence sexuelle et de discrimination étaient devenues visibles. Si en tant



qu'étudiante, j'ai pu créer un séminaire sur le harcèlement sexuel et collaborer au sein d'une commission pour traiter les premières accusations de fraternity gang rape<sup>2</sup>, c'est que les autorités cherchaient des solutions pour des problèmes auxquels elles n'avaient jamais même songé et il n'y avait que des jeunes féministes pour leur fournir quelques réponses!

Arrivée en Suisse en 1991, j'ai été très surprise de découvrir l'absence quasi-totale du féminisme dans les universités. Heureusement, l'Université de Lausanne, où j'ai atterri, disposait d'un petit groupe de féministes que j'ai pu intégrer. Nous avons milité ensemble contre le harcèlement sexuel et pour la création des Etudes genre notamment. Mais le climat était différent: le ton plus calme, les revendications plus modestes, les confrontations moins stimulantes. Je ne le savais pas à l'époque, mais je comprends maintenant que nous étions (et nous sommes encore) en plein backlash. Seules les Etudes genre continuent leur lent travail d'éveil de la conscience féministe. De ce point de vue, leur institutionnalisation, même sous la forme apprivoisée qu'elles prennent actuellement, est absolument indispensable pour l'avenir du féminisme en Europe.

Ellen Hertz, anthropologue, professeure, Université de Neuchâtel  
ellen.hertz@unine.ch

«FemWiss est plus nécessaire que jamais!»

<sup>1</sup> C'est-à-dire la stabilisation du poste, à travers une évaluation de la performance de la candidate au cours de ses premières cinq à six années de travail.

<sup>2</sup> Viols répétés lors des soirées organisées par des sociétés d'étudiants.

.....  
M A R L I S E K Ü N G  
.....

## Auch Umwege sind Wege

Meine Berufsbiografie hat in einem Anwaltsbüro in Baden begonnen. Die tägliche Konfrontation während meiner Lehrzeit mit juristischen Sachverhalten hat mich beeinflusst. Aufgrund dieser und familiärer Erfahrungen ist mein Interesse an transparenten Prozessen, rechtlichen Fragen und



gesellschaftlich bedingten Ungleichheiten gewachsen. Anfangs der 80iger Jahre in jener Gruppe von Frauen mitgearbeitet und mitgekämpft zu haben, die in Luzern das Frauenhaus gründeten, beurteile ich auch noch im Rückblick als eine vielschichtige und „erfrischende“ Erfahrung: strickende, linke und traktandenorientierte bürgerliche Frauen streiten im Zigaretten-Qualm lustvoll über das, was politisch korrekt sei! Und heute vertrete ich als vpod-Mitglied die Interessen der Arbeitnehmenden in der Verhandlungskommission GAV FHNW. In meiner Führungsarbeit engagiere ich mich für faire Arbeitsbedingungen und achte darauf, dass die Dozentinnen und Dozenten meines Teams die Ressourcen kennen und diese allen sinnvoll zukommen.

Das Studium der Sozialpädagogik, Psychologie und Soziologie an der Universität Zürich und die – in der Lebensspanne betrachtet – späte Promotion in Erziehungswissenschaft an der Universität Bern haben mich gestärkt und mir neue berufliche Tätigkeiten eröffnet. So leite ich aktuell die Professur Entwicklungspsychologie und Pädagogik des Kindesalters am Institut Primarstufe PH FHNW. Gemeinsam mit meinem Team bin ich für unsere Lehrveranstaltungen verantwortlich und die Leitung unseres Forschungsprojekts zur Anstrengungsvermeidung von Mädchen und Knaben – diese sind häufiger von der Leistungsverweigerung betroffen als Mädchen – gehört zu meinen Aufgaben.

Die Disziplin der Entwicklungspsychologie bietet die Chance, in den Lehrveranstaltungen relevante Forscherinnen und ihre Arbeiten vorzustellen. Ich führe die Studierenden systematisch in eine empirisch ausgerichtete Wissenschaft ein und mache sie mit der Variable des Geschlechts vertraut. Das Wissen über genderspezifische empirische Ergebnisse und die Erkenntnis, dass individuelle Entwicklungsbedingungen auch sozialen Konstruktionsprozessen unterliegen, gehört zur Grundausbildung von Lehrerinnen und Lehrern.

Aber wie Studierende die Auseinandersetzung mit dieser Thematik wahrnehmen und beurteilen, spüre ich kaum. Mäandrieren sie zwischen Abwehren der Fakten, Betroffen-Sein aufgrund der Reflexion über eigene Entwicklungsbedingungen oder neutralem Zur-Kennntnis-Nehmen eines Entwicklungsbereiches?

Marlise Küng, Dr. phil. hum. in Erziehungswissenschaften, lehrt und forscht an der Pädagogischen Hochschule, Institut Primarstufe der Fachhochschule Nordwestschweiz.

.....  
PATRIZIA MORDINI  
.....

## Aktionspläne zur Förderung der Gleichstellung - an der Tagung in Bern stand der Erfahrungsaustausch verschiedener Städte im Zentrum

Die Tagung «Aktionspläne Gleichstellung – lokal, vernetzt, innovativ» vom 1. September 2011 ermöglichte in Bern Einblicke in die laufende Umsetzung der Aktionspläne verschiedener Städte Deutschlands und der Schweiz. Die Stadt Bern beschreitet mit ihrem „Aktionsplan zur Gleichstellung von Frauen und Männern 2009 – 2012“ Neuland innerhalb der Schweizer Gleichstellungspolitik – gefolgt seit kurzem von Zürich, wo gerade der erste Aktionsplan in Angriff genommen wird. Mit rund 80 Personen aus Verwaltung, Politik, Wirtschaft und Wissenschaft war die Tagung sehr gut besucht.

Die Referate der Gleichstellungsbeauftragten Dörthe Domzig in Heidelberg, Dr. Gabriele Kämper in Berlin und Barbara Krattiger in Bern zeigten, dass die Herangehensweisen sehr unterschiedlich sein können. Verschiedene Wege führen zum Ziel. In der Stadt Bern wurde der Startschuss im Jahr 2006

gegeben. Mit einem parlamentarischen Vorstoss verlangten Frauen verschiedener Parteien - zu denen auch Natalie Imboden, ehemaliges Femwiss-Vorstandsmitglied und ich gehören - einen verbindlichen Aktionsplan, welcher die Schwerpunkte und Strategien für die Gleichstellungsarbeit der Stadt Bern der nächsten Jahre definieren sollte. 2007 unterzeichnete der Gemeinderat (Exekutive) die „Europäische Charta zur Gleichstellung von Frauen und Männern auf lokaler Ebene“, womit sich Bern zu einem Massnahmenplan innert zweier Jahre verpflichtete. Daraufhin wurde eine verwaltungsinterne Arbeitsgruppe zur Erarbeitung eines Massnahmenplans eingesetzt. Im März 2009 war Kick-off zur Umsetzung des Massnahmenplans und die Arbeitsgruppe wurde aufgelöst. Gegenwärtig sind 41 von 46 Massnahmen in Umsetzung. Beispiele für eine erfolgreiche Umsetzung sind der Ausbau des Kinderbetreuungsangebots, Gleichstellungscontrolling Personalbereich, Bekämpfung häuslicher Gewalt oder auch das Projekt zur beruflichen Integration junger Mütter ohne Ausbildung.

In Berlin ging dem Aktionsplan ein Jahr Arbeit in etwa 10 offenen Workshops voraus, um die Bürgerinnen und Bürger miteinzubeziehen. Darauf basierend entstand das sog. „gleichstellungspolitische Rahmenprogramm“. Als Erfolgsvariablen bezeichnet Kämper das Commitment/ Unterstützung von Parlament, Leitung und Fachebene, das Top-down-Prinzip, die Entwicklung von Genderkompetenz, die Bündelung von Fachkompetenz und Organisationswissen,

externe Expertise, Vernetzung der Akteurinnen und Akteure sowie Wertschätzung. Besonders wichtig erachtet sie Genderkompetenz, welche sie durch Angebote in der verwaltungsinternen Aus- und Weiterbildung und durch externe Beratung erhöhen will.

Heidelberg hat nach einem erfolgreich abgeschlossenen Aktionsplan bereits den zweiten in Umsetzung. Zum guten Starten waren die grundsätzliche Abstimmung mit der Verwaltungsspitze und der Aufruf zur Beteiligung an der Umsetzung der „Europäische Charta zur Gleichstellung von Frauen und Männern auf lokaler Ebene“ wichtig. Dann wurden alle verfügbaren Ressourcen zur Erarbeitung des Aktionsplans mobilisiert, was neben bestehenden Projekten der Verwaltung auch Frauenverbände umfasste. Der 2. Aktionsplan wurde neu entlang der laut europäischen Charta fünf zentralen gleichstellungspolitischen Handlungsbereiche gegliedert: 1. Mitwirkung an Entscheidungsprozessen, 2. Teilhabe am Erwerbsleben, 3. Teilhabe an öffentlichen Ressourcen, 4. Wirksamkeit von Geschlechterstereotypen, 5. Gewalt im Geschlechterverhältnis.

An der Tagung zeigte sich, dass das Commitment der Spitze und der Aufbau von Genderkompetenz zentral für das Gelingen sind. Der Aktionsplan funktioniert im Sinne des Gendermainstreamings: die verschiedenen Dienststellen bringen in ihren Projekten die Gleichstellungsaspekte ein, formulieren oft selbst die Handlungsfelder und entsprechenden

Massnahmen. Dies hat den Vorteil, dass Gleichstellungsarbeit nicht allein bei der Fachstelle verortet wird, sondern übergreifend ist und alle Beteiligten mitwirken und mitziehen (sollten). Dies birgt aber gleichzeitig die Gefahr, dass die wichtigen Gleichstellungsanliegen verwässert werden und die resultierenden Massnahmen weniger griffig sein könnten. Für die Gleichstellungsstellen ergeben sich daher neue Aufgaben und veränderte Rollen: Zur Umsetzungeigener Massnahmen im Rahmen des Aktionsplanes kommen die Begleitung und Beratung sowie die Bereitstellung von Instrumenten, beispielsweise für das Reporting, dazu.

.....  
URSULA LIPECKI  
.....

## Aktionsplan an den Schweizer Universitäten

Nach drei Laufzeiten von jeweils vier Jahren Dauer und einem Budget von 16 Mio. Franken soll nun ein neues Bundesprogramm Chancengleichheit für die Hochschulen der Schweiz lanciert werden. Der seit Januar 2008 im Amt weilende Staatssekretär für Bildung und Forschung, Dr. iur. Mauro Dell'Ambrogio, hat früh signalisiert, dass er das bisherige Programm nicht in gleicher Form weiterführen möchte.

Das Bundesprogramm Chancengleichheit für Frau und Mann an Schweizer Universitäten wurde aufgrund des Universitätsgesetzes mit den „projektgebundenen Beiträgen“ 1999 eingeführt. Erklärtes Ziel war eine „angemessene Präsenz“ und Mitarbeit von Frauen auf höchster hierarchischer Stufe in den Hochschulen zu erreichen. Konkret sollte sich der Professorinnenanteil von 7% (Stand 1998) auf 14% bis zum Jahr 2006 erhöhen. Dies wurde erreicht. Das aktuelle Ziel sind 25%. Anhand einem Ausführungsplan mit drei Modulen („Anreizgelder für die Neuanstellung von Professorinnen“, „Nachwuchsförderungsprojekte“ und „Vereinbarkeit akademische Karriere und Familie“) wurde in den letzten 11 Jahren die Gleichstellung vorangetrieben. Die Programmleitung ist seit 2008 bei der Rektorenkonferenz der Schweizer Universitäten CRUS angegliedert.

Die Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten der Universitäten und Fachhochschulen der Schweiz (KOFRAH) ist daran, die Kriterien für einen Aktionsplan aufzustellen, der nicht länger einzelne Projekte an den Hochschulen fördern soll, sondern vermehrt den Strukturwandel als Ganzes in den Blick nimmt. Ziel ist eine stärkere Implementierung der Gleichstellungsarbeit in der vorhandenen Hochschulstruktur. Die bis anhin erfolgreich durchgeführte geschlechtergerechte Angebotssollenspolitik in die Hochschule institutionalisiert werden. Bedingung des neuen Bundesprogramms Chancengleichheit ist, dass die Hochschulen vermehrt Eigenmittel investieren. Der nun anstehende Prozess der Ausarbeitung eines Aktionsplans bedingt die

Auseinandersetzung, was für eine Gleichstellungspolitik die jeweilige Hochschule in Zukunft fördern will.

Für die Gleichstellungsstellen heisst das, dass sie vermehrt mit den Fakultäten/Institutionen zusammenarbeiten werden. Gemeinsam gilt es herauszufinden, welche Angebote nötig sind, um die Unterrepräsentation eines Geschlechts zu beheben. Dies kann von Fakultät zu Fakultät variieren. Durch deren stärkeren Einbezug ist die Rolle der Gleichstellungsstellen zu klären, sowie deren Doppelfunktion als Beraterinnen und Kontrolleurinnen. Die Chance bei diesem Prozess ist die Nähe zu den jeweiligen Entscheidungsträgenden und ihrer spezifischen Situation. Einerseits wird dadurch Genderwissen vermittelt, andererseits für ganz bestimmte Zielgruppen Angebote und/oder Strukturanpassungen geschaffen.

.....  
URSULA LIPECKI  
.....

## Medienecho dank weiblicher Freizügigkeit - barbusige Frauen im Trend

Ein demokratisch funktionierender Rechtsstaat handelt aktiv gegen Korruption, sexuelle Ausbeutung von Frauen, Babyhandel, etc. ohne, dass Frauen dafür barbusig auf die Strassen gehen müssen. Untervertretung von Frauen in Führungspositionen löst keine sexistische „nie mehr oben ohne“ Kampagne aus, sondern wird umgehend mit Quoteneinführung korrigiert. In westlichen Gesellschaften erhalten Frauen mediale Anerkennung für ihre erbrachten Leistungen und nicht wegen ihrem „erotischen Kapital“. Ist es so?

Wohl kaum. Die mediale Aufmerksamkeitsplattform für nicht professionelle, freizügige Darstellerinnen unter 40 - nicht zu dünn nicht zu dick - ermöglicht Ralph Grosse-Bley, der „Blick“-Chefredaktor. Vor Jahren hat er bereits das „Montags-Mädchen“ bei der „Bild“ Zeitung betreut. Auch damals wollten Frauen ohne finanzielle Gegenleistung ihre Sexyess der Öffentlichkeit zeigen. Als er vor zwei Jahren mit dem Projekt beim „Blick“ startete, hatte er Bedenken, ob Schweizerinnen aufgeschlossen

genug seien. Ja sie sind es, und wie. Monatlich melden sich 100 Frauen für das Fotoshooting. Ein bisschen mehr Freizügigkeit, d.h. Fotos oben ohne und nicht mit BH oder den Händen davor, würde sich Herr Grosse-Bley von den Schweizerinnen schon noch wünschen, denn „je grösser der Busen, desto höher die Klickzahlen“ auf der „Blick“-Website. Immerhin investiert der „Blick“ schnell einmal 2'000 Franken für ein solches Fotoshooting. Da wäre es noch wirtschaftlicher, wenn die Frauen „mutiger“ sprich freizügiger wären. Sie haben ja auch etwas davon, denn die barbusige Frau erhöht damit ihre Chancen, „Star des Monats“ oder sogar „Star des Jahres“ zu werden. Wer möchte nicht einmal im Leben ein Star sein?

Nackte Brüste als Blickfang für feministische Botschaften setzen Ukrainerinnen seit einiger Zeit erfolgreich ein. Sie sehen ihren Körper als politische Waffe und erzielen mit ihren Protestaktionen oben ohne gegen Korruption, Babyhandel, Sextourismus und für bessere Lebensbedingungen und Rechte der Frauen in der Ukraine zum Teil weltweites Medienecho. Die Gruppe von Frauen nennt sich „Femen“ und wurde 2008 gegründet. Mittlerweile sind es rund 300 Mitglieder, davon entblößen sich ca. 30 Frauen. Zurzeit touren sie durch Europa.

Die Zeitungsbilder der provokativen Aktionen - vor allem im „Blick am Abend“ abgebildet - zeigen junge schöne Frauen mit wohlgeformten grossen und kleinen Brüsten, die Plakate mit ihren urfeministischen Forderungen in Höhe halten. Den Protesten können sich zwar alle Frauen anschliessen, aber

entblößen können sich lange nicht alle. Denn ältere Frauen mit faltiger Haut oder Hängebussen wären eher hinderlich, auch wenn es ebenfalls um deren verbesserte gesellschaftliche und politische Lebenssituation geht. In solchen Medienechos wie denen im „Blick“ gehen die eigentlichen feministischen Inhalte der Botschaft leider verloren.

In der Schweiz sind es (noch) nicht die Feministinnen, die sich öffentlich barbusig für ihre Forderungen zeigen. Dagegen sind in Wahlkämpfen einige bürgerliche Vertreterinnen mit vermeintlich kecken Darstellungen aufgefallen. So zwei SVP-Frauen im Kanton Bern mit dem Slogan „vier Brüste für ein Halleluja“ oder die FDP-Frauen mit ihrer Kampagne „Nicht mehr oben ohne“. Das Plakat zeigt die FDP-Generalsekretärin Claudine Esseiva mit nacktem Oberkörper und vor ihrer Brust ein Balken mit dem Spruch „Nicht mehr oben ohne“, darunter steht „Gemischte Teams sind erfolgreicher – aus Liebe zur Wirtschaft“. Damit soll auf den Missstand der krassen Untervertretung von Frauen in der Wirtschaft aufmerksam gemacht werden: 5% CEO's-Posten und nur gerade 2% der Verwaltungsmandate sind von Frauen besetzt. „Mit der frischen und frechen Kampagne wollen wir weg vom feministischen Mief und hin zu einer fortschrittlichen liberalen Politik, die auch einmal lustvoll sein darf“, lässt sich Carmen Walker Späh, Präsidentin der FDP-Frauen, zitieren.

Der Frauenkörper zur Schau zu stellen ist so alt wie das Patriarchat und so lange schon wird den Frauen die Anerkennung und Aufmerksamkeit für das, was sie denken, leisten und erfinden, verwehrt. Diese freiwillige Entblössung des Busens ist in allen drei genannten Fällen der Preis, den Frauen bezahlen müssen, um das Medienecho auszulösen. Die Medienhäuser brauchen starke Auflagen oder hohe Einschaltquoten, um die lukrativen Werbeverträge anzuziehen. Keine Zeitung und kein Fernsehprogramm sind gratis. Ob sich diese Strategie für Frauen, die bei der Re-Sexualisierung des weiblichen Körpers mitmachen, auszahlt, ist die eine Frage. Das andere ist der Schaden, den diese Frauen damit anrichten. Einmal mehr wird der weibliche Körper zum Sexobjekt und Sexismus zum Mittel für den Zweck. Das woll(t)en Feministinnen eigentlich durchbrechen und nicht fördern.

.....  
NINA FARGAHI  
.....

## Cynthia Enloe in Genf

Am 26. September 2011 sprach Cynthia Enloe am Hochschulinstitut für internationale Studien und Entwicklung (IHEID) in Genf. Seit über dreissig Jahren widmet sie sich der feministischen Forschung. Ihre Hauptfrage, die sich wie ein roter Faden durch ihre gesamte Arbeit zieht, lautet: Wo sind die Frauen? Dabei unternimmt sie eine Genderanalyse und untersucht die Rolle von Frauen in internationalen Kontexten und in der Weltwirtschaft. Die Genderanalyse, so Enloe, ist ein analytisches Werkzeug, das unverzichtbar ist für echte feministische Forschung. Gender muss als zentrale Ungleichheitsschaffende Analysekategorie wahrgenommen werden.

An diesem Montagabend in Genf konzentrierte sich Enloe auf drei verschiedene Beispiele, um die Wichtigkeit einer Genderanalyse zu demonstrieren. Ein Beispiel sei hier aufgegriffen: Der unterschiedliche Gebrauch von Radios in Afghanistan, einem Medium, das eine wichtige Rolle spielt an Orten mit hoher Analphabetenrate. Eine deutsche Nichtregierungsorganisation hatte ein Radioprogramm zu Frauengesundheit in Afghanistan gesponsert. Bei der Evaluation

dieser Sendung schickte die NGO ein Expertenteam in die abgelegenen Regionen Afghanistans, um den Gebrauch von Radios zu analysieren. Es hat herausgefunden, dass vor allem Männer das Radio ein- und ausschalten sowie darüber bestimmen, welche Programme gehört werden. Eine Sendung zu Frauengesundheit interessierte die Männer nicht und das Programm erreichte deshalb sein Zielpublikum gar nicht. Enloe berichtete, dass bei der Sendung zu Frauengesundheit zwar die verschiedenen lokalen Sprachdialekte berücksichtigt wurden, aber dass vergessen wurde zu überlegen, wer über die Radioprogramme verfügt. Dies sei ein Beispiel einer unvollkommenen oder unterlassenen Genderanalyse, die dazu geführt hat, dass das Radioprogramm seine Zwecke nicht zu erfüllen vermochte.

Eine richtige umfassende Genderanalyse, so Enloe, ist fundamental: Sie hilft, herauszufinden, wo Projekte und Programme anzusetzen sind, wie sie aufzugleisen sind, wer davon profitiert und wer nicht. Die Genderanalyse ermöglicht, die Machtstrukturen zu erkennen, in die sich Gender einschreibt. Es geht darum, neugierig zu sein und kritische feministische Fragen zu stellen. „Feminism is also about asking a different kind of question“, sagte Enloe.

Das neuste Buch von Cynthia Enloe: Nimo's War, Emma's War: Making Feminist Sense of the Iraq War. University of California Press, 2010.

.....  
URSULA LIPECKI  
.....

## Stand der Gleichstellung in der Schweiz

### Ist das Glas halb leer oder halb voll?

Die Bündelung der Gleichstellungsjubiläen 2011 in der Schweiz nahm das Interdisziplinäre Zentrum für Geschlechterforschung (IZFG) zum Anlass, in einem ganztägigen Workshop die Entwicklung und den aktuellen Stand der Gleichstellung in den Bereichen Recht, Politik, Bildung und Wirtschaft zu diskutieren. Dabei erörterten Fachfrauen zusammen mit den Teilnehmerinnen aus der Wissenschaft und Praxis die erzielten Erfolge und Lücken der tatsächlichen Gleichstellungsarbeit. Dabei wurde lustvoll die eine oder andere Utopie entworfen. Im folgenden Text werden lediglich die Themen erwähnt, welche die (Hoch-)Schule betreffen.

Brigitte Schnegg, Leiterin des IZFG, eröffnete den Workshop mit einem Blick auf Tendenzen der Gleichstellungssituation in europäischen Ländern. Spanien präsentierte vor zwei Jahren an einer Tagung in Zürich ihre starken und gut dotierten Gleichstellungsstellen und galt damit für viele als Vorbild, das es zu erreichen gilt. In der soeben beschlossenen Sparrunde

wurden diese Stellen radikal abgeschafft und damit die Gleichstellungsarbeit quasi lahmgelegt. Aus den skandinavischen Ländern wird berichtet, dass wegen den rechtsradikalen Strömungen die Gleichstellung der Geschlechter unter Druck gerät. Beides Themen, die uns vermehrt in der Schweiz zu schaffen machen könnten.

#### Gleichstellung im Recht

Die internationale Rechtsprechung hat im Fall der Geschlechtergleichstellung einen guten Einfluss auf die Schweiz, wie Karine Lempen, Juristin und Mitarbeiterin des eidg. Büros für die Gleichstellung von Frau und Mann in Bern, betont. So ist die rechtliche Gleichstellung in der Schweiz weit fortgeschritten. Doch was nützt dies, wenn fast niemand von diesen Gesetzen weiss, fragt Brigitte Schnegg. Eine rege Diskussion über die Vorteile eines Moduls zur rechtlichen Entwicklung der Gleichstellung in der juristischen Ausbildung zeigt, wie schwierig deren Umsetzung ist. Karine Lempen konzipierte eine solche Grundausbildung. Dieser Lehrgang für Studierende der Rechtswissenschaft an der Universität Genf beinhaltet eine Lektion pro Woche während einem Semester. Unterrichtet wird der Inhalt von ProfessorInnen, die bis anhin kein spezielles Wissen über die rechtliche Gleichstellung von Frau und Mann auswiesen. So entsteht ein doppelter Effekt: einerseits erhalten Studierende Fachwissen zur Gleichstellung, andererseits befassen sich ProfessorInnen zum ersten Mal mit der Auswirkung von Gleichstellungsgesetzen in ihrem Fachgebiet. Finanziert wird dieses Angebot vom eidg. Büro für

die Gleichstellung. Leider ist das Angebot nicht institutionalisiert, sondern muss jährlich neu ausgehandelt werden.

#### Gleichstellung in Bildung und Wissenschaft

Von der Bildungsexpansion, welche in der Schweiz ab 1945 begann, profitierten in den 1990er Jahren vor allem Frauen. Im Zuge der erstarkten zweiten Frauenbewegung wurden nach den 1970er Jahre die stark segmentierten Bildungsgänge aufgebrochen. Nicht länger förderten Eltern nur ihre Söhne und bedauerten die intelligenten Töchter. Diese mussten nicht länger ausschliesslich tüchtige Hausfrauen und aufopfernde Mütter werden. Die Durchsetzung der Koedukation veränderte das Bildungsziel für Frauen nachhaltig.

Heute ist aber auch klar, dass die geschlechtergemischten Unterrichtsformen nicht ausreichen, um für Mädchen und Buben gleiche Bildungschancen zu erwirken (sogenannte „reflexive Koedukation“). Es braucht geschlechtergerechte Bildungsgänge und Unterrichtsformen, um die nach wie vor typischen Frauen- und Männerberufen oder Studienfächer aufzubrechen und so für beide Geschlechter attraktiv zu machen.

Prof. Elisabeth Grünewald-Huber, Pädagogische Hochschule Bern, betont, dass die Bildungsabschlüsse von Frauen wie Männern gleichwertig sind. Die Daten der letzten Jahre zeigen, dass die jungen Frauen die Männer überholen und zurzeit eine knappe Mehrheit der Studierenden an den Universitäten stellen.

Die erzielten Bildungsabschlüsse sind aber alles andere als gleichartig. Dies zeigt sich in der erzielten Rendite dank des Bildungsabschlusses. Trotz gleichen oder besseren Abschlüssen haben Frauen eine tiefere Rendite, d.h. sie verdienen weniger und haben weniger Aufstiegschancen als Männer.

Die medial intensiv geführte Benachteiligungsdebatte von Buben im Schulsystem basiert auf einem psychologischen Grund, genannt Pygmalion-Effekt. Weil junge Männer in Zukunft die Väter nicht in jedem Fall übertreffen können, Töchter dagegen ihre Mütter schon, erscheint den Männern der verlorene Vorsprung gegenüber Frauen als Benachteiligung. Frau Grünewald betont, dass die Buben langfristig im Erwerbsleben erfolgreicher sind als die anfangs fleissigen Mädchen. Deshalb kann nicht von einer Benachteiligung der Buben im Schulwesen gesprochen werden, ohne gleichzeitig die tiefere Rendite der Mädchen zu benennen.

Das von Frau Grünewald geleitete Forschungsprojekt „Faule Jungs“ zeigt einen geschlechterrelevanten Befund: Der Zusammenhang zwischen traditionellen Geschlechterbildern und einem leistungsmindernden Verhalten im Unterricht sowie tieferen Schulleistungen. Dagegen wirken sich egalitäre Bilder von Frau und Mann positiv auf die erbrachte Schulleistung aus. Erklärbar ist dies mit der eigenen Erwartung an sich – ausgesprochen oder nicht –, welche wirksam wird. Wenn ein Junge denkt, dass Lesen und Sprachen eine Mädchensache seien, dagegen Mathematik männlich, dann richtet er sein

Interesse und seine intrinsische Motivation darauf aus. Die Erwartungen von Mädchen sind dank der erfolgten Emanzipation weniger stereotypisiert als die von Buben, so dass sie vielfältigere Rollenmodelle zur Auswahl haben.

Prof. Grünewald nennt dies „Grammatik der Zweigeschlechtlichkeit ab dem 1. Lebenstag“, welche bereits Kinder auf geschlechterstereotypen festlegt und somit die Motivation, die Neugierde und den Blick für anderes bereits sehr früh zementiert. Es braucht seitens der Männer eine Debatte über Männlichkeit und somit ein Aufbrechen von Stereotypen.

#### Halb volles Glas

Die Frauenvereine der ersten Stunden, die sich für das Frauenstimm- und wahlrecht einsetzten, glaubten, mit dem Zugang der Frauen zur Politik wäre die Gleichstellung etabliert, wie Nicole Gysin, Historikerin, erwähnt. Im Beitrag von Karine Lempen, wird das Recht als eine starke Hebelwirkung für die Gleichstellungspolitik betont. Lange glaubten Frauenorganisationen, dass frauengerechte Gesetze in Bereichen Familien- und Erbrecht, Sozialversicherung, Erwerbstätigkeit, etc. die Gleichstellung von Frau und Mann durchsetzen würden. Iris von Roten, Juristin und Frauenrechtlerin, wird zitiert, die in der Berufstätigkeit von Frauen den Durchbruch für die Geschlechtergleichstellung sah. Sie war überzeugt, dass in der Folge die Männer freiwillig Hausarbeit verrichten würden. In den 1970er Jahren war mit der Einführung der Koedukation in

der Bildung und zwanzig Jahre später mit der Auflösung der geschlechter-segregierten Curricula wiederum die Hoffnung verbunden, dass nun die Gleichstellung eintritt.

Brigitte Schnegg stellt fest, dass es einiges komplizierter ist, die tatsächliche Geschlechtergleichstellung zu verwirklichen als von diesen Vorkämpferinnen und Denkerinnen vermutet. Es braucht weitere Forschung, Auseinandersetzung zwischen WissenschaftlerInnen und Fachpersonen, Sensibilisierungskampagnen und Dialoge mit Frauen und Männern, um die Gleichstellung voranzutreiben. Vor allem aber braucht es seitens der Entscheidungstragenden in Politik und Wirtschaft die Bereitschaft, den biologischen Determinismus, die Zweigeschlechtlichkeit und die Geschlechterstereotypen aufzugeben. Dazu sind Ressourcen nötig wie Geld, Zeit und Wissen. Die Gleichstellungsstellen und Gender Studies sind damit ausgestattet und müssen es auch zukünftig sein. Sie ist überzeugt, dass es vermehrt individuelle Lebensentwürfe und vielfältigere Laufbahnen geben wird, die den Begabungen und Talenten von Menschen gerechter werden.

Das Glas ist bereits halbvoll. Es gibt aber noch einiges zu tun auf dem Weg zu einer geschlechtergerechten Gesellschaft und Wissenschaft.

Forschungsprojekt der Pädagogischen Hochschule und der Universität Bern [www.fualejungs.ch](http://www.fualejungs.ch)

.....  
SÉVERINE REY  
.....

## Colloque international «Genre, orientation scolaire et professionnelle: questions de méthodes», Université de Lausanne

Les 29 et 30 septembre derniers a eu lieu à l'Université de Lausanne (UNIL) un colloque consacré à l'orientation scolaire et professionnelle. Rassemblant des chercheuses et des chercheurs de pays francophones, la manifestation – organisée sous la responsabilité de Lavinia Gianettoni (dont on peut lire dans ce bulletin la présentation du projet qu'elle co-dirige dans le cadre du PNR60) et de Nicky Le Feuvre – a été l'occasion de faire le point sur les études menées sur cette thématique centrale aux Etudes genre et aux réflexions sur l'égalité des chances. C'est plus particulièrement sur les aspects liés à la méthodologie des recherches que voulait se consacrer le colloque: comment se construisent les instruments de mesure, quelles démarches suivre, comment croiser des perspectives, que faire avec des indicateurs qui n'intègrent pas initialement la perspective de genre... Si toutes les communications ne se sont pas, au final, centrées sur

ce questionnement, elles ont esquissé, certaines de manière précise, quelques pistes de réponse et ouvert la «boîte à outils» de recherches achevées ou en cours.

Outre les questions de méthode, le colloque a abordé des thématiques variées: trajectoires de formation (Nicole Mosconi), orientation et choix professionnels (Françoise Vouillot; Cendrine Marro; Lavinia Gianettoni; Farinaz Fassa et Sabine Kradolfer), discriminations et ségrégation (Dominique Epiphane; Thomas Couppié; Fabienne Crettaz Von Roten et Gaële Goastellec), mixité (Gilles Moreau), formations atypiques et accès des (jeunes) femmes aux filières majoritairement «masculines» (Pierre Bataille; Isabelle Collet; Clotilde Lemarchant; Annick Durand-Delvigne). Un accent particulier a été mis par plusieurs présentations (Mosconi, Vouillot, Marro) sur la nécessité de placer les rapports sociaux de sexe au centre de l'analyse de l'orientation et de la formation, plutôt que de recourir à des explications formulées en termes de choix individuel ou de choix rationnel – modèles souvent suivis par les professionnel-le-s de l'orientation. Une autre ligne traversant plusieurs communications (Fassa et Kradolfer; Moreau; Epiphane; Couppié; Collet; Gianettoni) est la réflexion à visée «grand angle» menée sur les processus conçus comme longitudinaux: influence des stéréotypes sur les choix professionnels et trajectoires de vie, entrée dans la vie active et évolution de la ségrégation professionnelle, mais aussi progression des filières vers plus ou moins de mixité. Enfin, une dernière thématique abordée par

plusieurs personnes (Bataille; Crettaz Von Roten et Goastellec; Lemarchant; Durand-Delvigne) est celle du vécu de la formation dite atypique selon les normes de genre en vigueur.

Le colloque s'est achevé de belle manière: par la célébration des dix ans du Bureau de l'égalité des chances (BEC) de l'UNIL. Une table ronde a eu lieu, présentant des réflexions sur les activités du BEC, sur son impact et sur les inégalités entre femmes et hommes dans le domaine académique, suivie d'une représentation théâtrale (improvisations) par la compagnie Avracavabrac. En parallèle, l'exposition «Le Carrousel des prix Nobel» célébrait par une galerie de portraits les femmes scientifiques, récompensées par un prix Nobel dans les domaines de la chimie, de la physique et de la physiologie ou médecine. A savoir que depuis 1901, dans ces disciplines, 519 scientifiques se sont vus attribuer un prix Nobel, parmi lesquelles... douze femmes. Un long chemin reste donc à parcourir, qui passe – précisément – par l'accès des femmes aux domaines majoritairement occupés par les hommes et leur possibilité de progresser dans ce cadre.

.....  
HÉLENE MARTIN ET DAMIEN MICHELET  
.....

## Présentation du Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale

Depuis mai 2011, le Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale (LIEGE HES-SO) est entièrement géré au sein de la HES-SO. Cette dernière réunit, depuis 1998, différents sites de formation dans les domaines du design et des arts visuels, de l'économie et des services, de l'ingénierie et de l'architecture, de la musique et des arts de la scène, de la santé et du travail social. Elle accueille actuellement 15'000 étudiant-e-s et a pour missions la formation de base et continue, la recherche et les prestations de services, ainsi que les relations nationales et internationales.

Comment les Etudes Genre ont-elles investi la HES-SO?

En 2000, à l'Université de Lausanne, des chercheuses féministes souhaitant promouvoir les Etudes féministes dans différentes disciplines se constituent en réseau scientifique national. Soutenues par le Programme fédéral «Egalité des chances entre femmes et hommes dans les universités», elles fondent le Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre, le LIEGE, géré depuis l'UNIL.

En 2006, du côté de la HES-SO, les résultats d'une recherche dirigée par la Professeure Marianne Modak révèlent que les enseignant-e-s qui utilisent une approche genre dans leurs cours et dans leurs recherches se sentent isolé-e-s, très peu légitimé-e-s et qu'ils et elles souhaitent également se mettre en réseau.

Grâce au financement conjoint de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) et du Siège de la HES-SO, le LIEGE étend alors son activité à la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale. Le LIEGE HES-SO, ainsi qu'un poste de coordination à 20%, voient le jour.

En 2008, le LIEGE de l'UNIL, qui est surtout romand, s'associe à Gender Campus pour former une grande structure nationale. De 2006 à 2010, le LIEGE HES-SO est géré depuis l'Université de Lausanne, sous la direction de la Professeure Patricia Roux.

Quel fonctionnement pour le LIEGE HES-SO?

Un fonctionnement par tournus est prévu pour assurer son intégration dans la structure de la HES-SO: le poste de coordination du réseau à 20% est financé par le Siège de la HES-SO; le réseau sera accueilli tour à tour par un site de la HES-SO, et mis sous la responsabilité d'un-e professeur-e en Etudes Genre, pour deux ans reconductibles une fois. Pour ce premier tour, la Haute Ecole du travail social et de la santé EESP à Lausanne accueille le LIEGE HES-SO.

Quels sont les buts du LIEGE HES-SO?

- Faire vivre le réseau en Etudes Genre
- Faire connaître et promouvoir les Etudes Genre au sein de la HES-SO
- Développer des manifestations en Etudes Genre : conférences, colloques, Work in Progress, etc.
- Poursuivre et encourager les collaborations entre les Hautes écoles

Quels sont les outils dont dispose le LIEGE HES-SO?

- Un réseau d'échange et de collaboration des personnes intéressées par les questions de genre
- Une lettre mensuelle diffusant l'information concernant les HES suisses, et plus particulièrement la HES-SO: manifestations, appels d'offres, colloques, publications, etc.
- Des journées annuelles d'étude, comme le traditionnel Work

in Progress en Etudes Genre, qui réunit chaque année, pour une présentation de leurs travaux en cours respectifs, des étudiant-e-s, chargé-e-s de recherches et professeur-e-s

- Des pages sur le site Gender Campus présentant les pages suivantes: Actualités, Réseaux, Work in Progress, Publications des membres, Cours adoptant une approche genre, annonces relatives à l'Égalité, et Archives
- Site du LIEGE HES-SO: <http://www.gendercampus.ch/f/Platform/07>

Contacts:

Le coordinateur du réseau LIEGE HES-SO: Damien Michelet (Damien.Michelet@eesp.ch)

La responsable du projet LIEGE HES-SO: Hélène Martin, Professeure (Helene.Martin@eesp.ch)

La responsable égalité des chances pour la HES-SO: Florence Hügi (Florence.Hugi@hes-so.ch)



.....  
MAGALI DELALOYE  
.....

## Bilan de l'Ecole doctorale romande en Etudes Genre

Le 30 septembre 2011 s'est achevée l'Ecole doctorale romande en Etudes Genre (EDREG) qui faisait suite à l'Ecole doctorale lémanique (2002-2008). Sous le titre «Pratiques et perspectives de genre: les paradoxes de l'égalité», l'EDREG fut soutenue durant trois ans par un financement ProDoc du FNS qui a permis également de financer quatre thèses de doctorat. Réunissant quatre institutions – Université de Genève, Université de Lausanne (direction), Université de Neuchâtel et Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID) – elle avait pour objectif d'offrir aux doctorant-e-s un encadrement scientifique pour leur permettre de développer et consolider les bases d'une perspective de genre dans leur thèse. Avec ses colloques thématiques, ses séminaires méthodologiques et ses ateliers d'artisanat intellectuel (soft skills), l'EDREG a offert une formation au plus proche des travaux et des préoccupations des doctorant-e-s qui ont présenté leurs recherches lors de ces rencontres. Ce collectif a compté, sur l'ensemble de la période, entre quinze et vingt-et-un-e doctorant-e-s, réparti-e-s entre quatre axes: «Intersectionnalité des catégories de sexe, race, classe»; «Migrations, mobilité, circulation»; «Travail, emploi,

chômage»; «Corps, sexualités, procréation». Avec des sujets variés portant tant sur la Suisse que sur l'étranger, les doctorant-e-s ont abordé, en mettant l'accent sur les pratiques individuelles et institutionnelles, la question des «nouveaux paradoxes de l'égalité». En effet, si nombre d'acteurs et d'actrices de la société semblent acquis-es au discours sur l'égalité, on assiste, dans bien des situations, à une reconfiguration des inégalités de genre. Durant les trois ans de l'Ecole, les doctorant-e-s ont pu approfondir leurs réflexions sur les avancées et les blocages, les configurations et reconfigurations en termes d'égalité hommes/femmes dans des sociétés et des contextes culturels différents. Ils et elles y ont également approfondi et développé leurs compétences sur les plans théorique et méthodologique. Lors de toutes les sessions de l'Ecole, une large place a été laissée aux discussions, parfois vives, toujours enrichissantes, dans une atmosphère conviviale et studieuse qui a offert aux doctorant-e-s un espace propice à l'avancement – voire pour deux d'entre d'elles à l'achèvement – de leur thèse et à l'affinement de leurs réflexions.

Outre une formation spécifique, l'EDREG avait pour objectif de favoriser les contacts et les échanges entre les doctorant-e-s, les enseignant-e-s et les expert-e-s internationaux. C'est dans cette perspective que des liens se sont créés entre les différent-e-s protagonistes de l'Ecole, notamment grâce à l'invitation de nombreuses personnalités scientifiques étrangères. Ainsi, Jeannette Heldens (Radboud University, Nijmegen, Pays-Bas) est venue à l'IHEID pour partager ses compétences en techniques

d'entretien dans un atelier pratique et intensif. Lors d'une session à Neuchâtel, Eleonore Kofman (Middlesex, Royaume-Uni) et Laura Oso Casas (La Coruña, Espagne) ont partagé leurs réflexions approfondies sur la question «genre et migrations». Par ailleurs, Gabrielle Houbre (Paris VII-Diderot, France) et Rayna Rapp (New York, USA) sont venues à Lausanne pour traiter les questions liées au corps et à la reproduction. Maitrayee Chaudhuri (Jawaharlal Nehru, New Delhi, Inde) et Evelyn Nakano Glenn (Berkeley, USA) ont profité du cadre alpin de la session résidentielle de l'EDREG à Viège pour discuter de la question de l'intersectionnalité des différentes catégories d'analyse, telles le sexe, la classe, la race, la caste, et aider les participant-e-s dans la synthèse des réflexions sur les «paradoxes de l'égalité». Enfin, lors de la conférence finale de l'EDREG qui s'est tenue à Genève en septembre 2011, les doctorant-e-s ont pu profiter de la présence des coordinatrices du fameux Sous les sciences sociales, le genre (La Découverte, 2010), Danielle Chabaud-Rychter (CNRS, France), Anne-Marie Devreux (CRESPPA, CNRS, France), Virginie Descoutures (Galatasaray, Istanbul, Turquie) et Eleni Varikas (Paris VIII-Vincennes, France). Pour terminer, Judy Wajcman (London School of Economics, Royaume-Uni), Bruno Latour (Sciences-Po, Paris, France), Fatiha Talahite (Paris XIII, CNRS, France) et Sasha Roseneil (Birkbeck, Londres, Royaume-Uni) ont clôturé l'EDREG avec brio par des conférences sur genre et technologie, genre et citoyenneté, ainsi qu'une table ronde sur gender meets the authors. Ce ne sont-là que quelques-unes des personnalités scientifiques de renom qui ont gravité dans l'orbite de l'EDREG.

Grâce à leur disponibilité et leurs compétences, elles ont pu ouvrir de nouvelles perspectives pour les travaux des doctorant-e-s qui ont particulièrement apprécié les qualités tant scientifiques qu'humaines chez tous et toutes les expert-e-s invité-e-s.

L'expérience collaborative de la formation doctorale en Etudes Genre en Suisse romande va certainement continuer, mais sous une autre forme. Un projet de programme doctoral «Etudes Genre» a été déposé pour s'insérer dans les programmes de formation à la recherche développés par la CUSO. Conçu pour offrir à nouveau aux doctorant-e-s une plateforme de formation, il comptera désormais la participation de l'Université de Fribourg, et s'ouvrira également à d'autres disciplines, comme la littérature, la linguistique, l'histoire, l'histoire de l'art, les sciences des religions, les sciences économiques, les relations internationales, le droit, etc., qui compléteront l'éventail de l'offre disciplinaire de l'EDREG (recouvrant jusqu'ici l'anthropologie, les études du développement, la géographie, la psychologie sociale et la sociologie). Avec une offre de formation attractive et flexible, ce programme proposera un lieu de sociabilité et de formation en genre aux doctorant-e-s qui cherchent à optimiser les conditions de réalisation de leur thèse et à favoriser leur insertion professionnelle, dans le monde académique ou ailleurs.

.....  
LAVINIA GIANETTONI ET KARIN MÜLLER  
.....

## Aspirations et orientations professionnelles des filles et garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité?

Recherche financée par le FNS dans le cadre du PNR 60  
Egalité entre les hommes et les femmes

Bien qu'en Suisse l'accès à la formation soit aujourd'hui garanti aux deux sexes et que ce principe d'égalité soit bien ancré sur le plan juridique et politique, des différenciations sexuées importantes persistent dans les orientations et projets professionnels des jeunes filles et garçons. Malgré de nombreuses mesures ponctuelles visant plus de mixité dans les choix professionnels, les jeunes s'orientent d'une manière très conforme aux normes de genre, c'est-à-dire selon l'idée qu'il existe des métiers d'hommes et des métiers de femmes. Cette division socio-sexuée des formations et des orientations mène au paradoxe suivant : malgré un meilleur bagage scolaire, les jeunes femmes accèdent en majorité à des métiers « féminins », moins bien

rémunérés que les métiers « masculins » auxquels accèdent les jeunes hommes.

À partir de ces constats, notre projet vise à quantifier l'importance respective des facteurs institutionnels et psychosociaux qui favorisent les aspirations et orientations professionnelles plus ou moins (a)typiques du point de vue du genre au terme de la scolarité obligatoire. Il cherche également à identifier quelles sont actuellement les bonnes pratiques qui favorisent des aspirations, orientations et choix professionnels moins stéréotypés.

Pour répondre au premier objectif, une enquête ad hoc est en cours de réalisation auprès d'un échantillon d'élèves, de leurs parents, d'enseignant-e-s et d'orientatrices/orientateurs professionnel-le-s issus d'établissements scolaires représentatifs des grandes régions de la Suisse. Nous analyserons les interactions complexes qui produisent et perpétuent les inégalités de genre dans l'orientation professionnelle aux niveaux macro (par exemple caractéristiques politico-économiques des cantons), méso (par exemple mesures au niveau des établissements) et micro (p.ex. caractéristiques individuelles des élèves), tout en prenant en compte les multiples discriminations résultant de la combinaison du genre avec d'autres catégories sociales (statut socio-économique des parents, nationalité, etc.). Nous évaluerons également l'influence des caractéristiques des parents et des enseignant-e-s sur l'identité de genre, sur les

représentations des rapports sociaux de sexe puis sur les aspirations professionnelles des élèves.

Le second objectif sera atteint au moyen d'analyses secondaires de données issues des enquêtes PISA et ESPA, dont les résultats seront mis en relation avec les mesures d'égalité mises en œuvre afin d'évaluer leur efficacité, notamment en matière de sexualisation des aspirations, des orientations professionnelles et de l'engagement dans une profession. En complément, quelques études de cas nous permettront d'acquérir des connaissances supplémentaires pour augmenter l'efficacité et la durabilité des mesures d'égalité.

Notre recherche vise à contribuer au développement de la réflexion féministe sur les plans militant/appliqué, théorique et méthodologique.

Sur un plan appliqué, force est de constater que les progrès des actions politiques visant à favoriser l'égalité des aspirations et choix professionnels des jeunes, comme par exemple les mesures issues des « Arrêtés sur les places d'apprentissage » (APA 1 et 2), sont très timides. Il paraît donc fondamental de cerner les déterminants qui produisent et reproduisent la division sexuelle de l'orientation scolaire et professionnelle. Plusieurs recherches montrent que la sensibilisation des jeunes aux stéréotypes de sexe et aux inégalités qui y sont liées doit débiter bien avant le moment du choix professionnel et que le corps enseignant et les familles occupent une position clé. Nos analyses approfondies

d'un point de vue féministe porteront ainsi sur l'influence des représentations du genre des enseignant-e-s et des parents dans le processus d'orientation. Cette influence s'exerce souvent de manière indirecte, voire inconsciente, par exemple par la transmission d'une vision traditionnelle des rôles sociaux de sexe. Sur la base de nos analyses, nous formulerons des recommandations afin d'agir de manière coordonnée sur les contextes institutionnel, scolaire et familial, qui influent sur les orientations.

Sur un plan plus théorique, notre recherche intègre la perspective de genre de manière centrale aux approches disciplinaires mobilisées, notamment la sociologie des parcours de vie et la psychologie sociale, favorisant ainsi des synergies interdisciplinaires. Elle accorde également une place centrale à l'analyse de l'imbrication des rapports de domination (genre, classe et ethnicité/nationalité). Cette approche interdisciplinaire nous permettra d'affiner les réflexions sur les stratégies militantes à développer (les orientations sexuées n'ont pas les mêmes significations dans tous les milieux sociaux, et les solutions à envisager doivent être adaptées à cette diversité) et vise également un développement des théories féministes.

Enfin, sur un plan méthodologique, notre recherche contribue à la réflexion relative à l'utilité des données d'enquête pour la recherche féministe et à la pertinence de travailler avec des méthodes mixtes dans une perspective de genre. Notre approche des grandes enquêtes s'appuie ainsi sur le développement

d'indicateurs de genre (par exemple le taux de sexuation de chaque profession en Suisse) qui peuvent être utilisés pour réaliser des analyses visant à expliquer la réalité sociale (en l'occurrence les orientations scolaires et professionnelles) sans utiliser la variable essentialiste « sexe » comme seule variable explicative.

INSERAT / ANNONCE

## FRAUENLEBEN – Gespräche mit Frauen aus dem 20. Jh.

aufgezeichnet von Marianne Ulrich.

Die sieben Gespräche bieten Einblicke in die spannenden Lebensgeschichten von Frauen, die sich ihren Weg erkämpfen mussten: Gertrud Binswanger · Yvonne Escher · Frauke Isler · Julia Onken · Esther Schwarzer · Liliane Hongler · Elma Lorenz.  
133 S. ISBN 978-3-908141-83-9. Preis: 25 CHF.  
Bezugsmöglichkeit: Edition Signathur 8582 Dozwil TG  
Fax 071 411 00 91 / E-Mail: signathur@gmx.ch

## Simone Chapuis-Bischof

Féministe de tous les combats pour l'égalité des droits et des chances depuis la fin des années 1950: le suffrage féminin, l'égalité salariale, l'assurance maternité, et l'accès des filles aux études supérieures.

Née en 1931 à Bâle, Simone Chapuis-Bischof passe son enfance dans cette ville avant de déménager à Lausanne, en 1939. Après sa scolarité à l'Ecole supérieure de jeunes filles, l'enseignement secondaire est alors non-mixte, elle obtient une licence ès



sciences sociales et une licence ès sciences pédagogiques à l'Université de Lausanne et opte pour une activité lucrative dans l'enseignement secondaire. C'est son emploi d'enseignante qui est à l'origine de sa prise de conscience féministe. Gagnant un tiers de moins que ses collègues hommes célibataires, Simone Chapuis-Bischof se bat

pour l'égalité des salaires parmi le personnel enseignant, égalité qui sera introduite dix ans plus tard, en 1967. Ayant rencontré des militantes de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin (ASF) durant cette campagne, elle s'engage également au sein

de sa section lausannoise et participe à la campagne pour le suffrage féminin fédéral. Simone Chapuis-Bischof va présider tour à tour cette section et le comité cantonal de l'ASF, avant de co-présider puis présider le comité national. Dès les années 1980, elle va participer à toutes les grandes campagnes politiques qu'elle qualifie de « grandes aventures »: article 4 de la Constitution fédérale, nouveau droit matrimonial, décriminalisation de l'avortement, assurance maternité, sans oublier une meilleure représentation féminine dans les autorités fédérales. Simone Chapuis-Bischof participe également à l'aventure du journal Femmes Suisses, en faisant partie de l'équipe de rédaction et en présidant son comité de 1975 à 1981. Portée par le plaisir de l'activité militante et le goût de l'histoire, elle a toujours eu à cœur de faire connaître des militantes qui ont marqué l'histoire du combat pour l'égalité. Et en 2011, elle n'hésite pas à déclarer « Je suis une militante, une féministe sans "mais" ».

Simone Chapuis-Bischof, Christiane Mathys-Reymond. 2007. 1907-2007. 100 pages d'histoire. Lausanne: ADF-VAUD.

Schweizerischen Verband für Frauenrechte/Association suisse pour les droits de la femme (adf-svf). 2009. Der Kampf um gleiche Rechte/le combat pour les droits égaux. Bâle: Schwabe Verlag.

.....  
PUBLIKATIONEN VON MITGLIEDERN /  
PUBLICATIONS DE MEMBRES  
.....

Identitäten in Bewegung - Migration im Film

„Festung Europa“ – Wanderarbeit – Road Movie: Eine Reihe von Spielfilmen, Dokumentarfilmen und künstlerischen Videos hat sich in jüngerer Zeit mit dem Thema Migration beschäftigt.

Der Band greift diesen Zusammenhang von Medialität, Migration und Geschlecht auf: Im Zentrum der interdisziplinären Analysen stehen filmische Auseinandersetzungen mit Weltanschauungen, Religionen sowie Feindbildern, Stereotypisierungen und gesellschaftlichen Marginalisierungen. Darüber hinaus werden Prozesse des Aushandelns kultureller und sozialer Grenzen sowie die Schaffung von Subkulturen und Hybridisierung analysiert.

Ein materialreiches Werk zu den medialen Formen der Inszenierung von Identitätszuschreibungen und -dekonstruktionen.

Bettina Dennerlein, Elke Frietsch (Hg.) 2011, Transcript, EUR 32.80

Männlichkeiten denken - Aktuelle Perspektiven der kulturwissenschaftlichen Masculinity Studies

„Wann ist ein Mann ein Mann?“ – Diese Frage hat in den letzten 20 Jahren nichts an Relevanz verloren. Auch in aktuellen Diskussionen behauptet die Denkform der Geschlechterdichotomie hartnäckig mediale Präsenz. Der Druck, sich für das eine oder andere – Mann-Sein oder Frau-Sein – zu entscheiden, ist nach wie vor groß. Dieses Buch zeigt, wie männliche Subjekte – trotz der scheinbaren Rigidität der Geschlechterdichotomie – in narrativen Formen unterschiedliche Spielarten von Männlichkeiten erproben.

Eine aktuelle Standortbestimmung der kulturwissenschaftlichen Masculinity Studies im deutsch- und englischsprachigen Raum Europas, mit Beiträgen von Jeff Hearn, Britta Herrmann, Stefan Horlacher und Christoph Kucklick.

Martina Läubli, Sabrina Sahli, 2011, Transcript, EUR 29.80

Die Rede vom Matriarchat

Dem Matriarchat begegnet man gegenwärtig vor allem in esoterischen und/oder feministischen Kreisen. Ihnen gilt das Matriarchat als positiv evozierte, in früheren Zeiten weltweit verbreitete, friedliche Gesellschaft mit einem Kult der Grossen Göttin – als Herrin über den ewigen Kreislauf von Leben und Tod. Diese Gesellschaftsordnung soll in historischen Zeiten vom Patriarchat abgelöst worden sein. Die Genese dieser Vorstellung, die in verschiedensten Zusammenhängen auftritt, wird aufgerollt.

Seit dem ausgehenden 19. Jahrhundert griffen zahlreiche Wissenschaftsdisziplinen die Vorstellung von der einstigen Vormacht des weiblichen Geschlechts im religiösen, sozialen und kulturellen Bereich auf. An der Ausgestaltung beteiligten sich unter anderem Religionswissenschaft, Archäologie, Volkskunde und Psychologie. Nicht nur in den Wissenschaften fand das Matriarchat eine Heimstatt. Auch verschiedene soziale Bewegungen wie die erste Frauenbewegung, die Lebensreformbewegung oder gewisse religiöse Strömungen sowie die zweite Frauenbewegung entdeckten den Reiz des Matriarchats, um für andere Gesellschaftsformen zu plädieren. Ihnen ging es um die erneute Etablierung des Matriarchats als Prototyp einer als besser verstandenen Gesellschaft.

Die Rekonstruktion der Entstehungs- und Verwendungszusammenhänge unter Berücksichtigung des

gesellschaftlichen und kulturellen Kontextes zeigt auf, dass der Bezug auf die unterschiedlich ausgeformte Vorstellung vom Matriarchat seit ihrem ersten Auftreten im 19. Jahrhundert ideologisch aufgeladen wurde und als Ausdruck von jeweils aktuellen Sehnsüchten und Ängsten fungierte.

Meret Fehlmann, 2011, Chronos, CHF 68.00

„Das wahre Geschlecht“

Seit Mitte der 1990er Jahre machen Gene-Shopping, die Natur der Untreue, die Biologie der Partnersuche oder das Gen für Homosexualität in den deutschsprachigen Massenmedien vermehrt Schlagzeilen. Weshalb stehen biologistische Erklärungsansätze in Bezug auf «Geschlechterfragen» derart hoch im Kurs? Sind Begriffe wie «Backlash» oder «Rollback» angemessen, um die Popularität dieser Aussagemuster zu beschreiben, oder könnte die Berufung auf die Biologie mitunter auch als feministische Strategie verstanden werden? Welche Wissenschaften gelten als berufen zu sprechen, wenn es um Geschlecht und Sexualität geht? Und welche Entwicklungen und diskursiven Verknüpfungen ermöglichen die Rede von «Spermienwettbewerb», «kostspieligen Männchen» und «Bio-Emanzen»? Diese Fragen untersucht die Autorin am Beispiel des Nachrichtenmagazins «Der Spiegel» seit dessen Gründung 1947. Sind bis in die 1970er Jahre noch die Frauen in der Krise, ist um die Jahrtausendwende der Mann das neue

Mängelwesen und gesundheitsbewusste und kooperative Frauen fungieren als Vorbilder. Die Deutungshoheit über Geschlechterfragen kommt nicht mehr der Psychoanalyse zu, sondern es dominieren evolutionsbiologische Erklärungen. Der populärwissenschaftliche Geschlechterdiskurs erweist sich damit nicht nur als Verhandlungsfeld der Geschlechterverhältnisse. Er ist zugleich Teil der Aushandlungen darüber, was allgemein als wissenschaftliches Wissen und als Wahrheit gilt.

Lou-Salomé Heer, 2012, Chronos, CHF 32.00

#### Transforming Masculine Rule

##### Agriculture and Rural Development in the European Union

Taking West and East Germany as case studies, Elisabeth Prügl shows how European agricultural policy has cemented long-standing gender-based inequalities and how feminists have used liberalization as an opportunity to challenge such inequalities. Through a comparison of the EU's rural development program known as LEADER as it played out in the Altmark region in the German East and in the Danube/Bavarian Forest region in the West, Prügl provides a close-up view of the power politics involved in government policies and programs. In identifying mechanisms of power (refusal, co-optation, compromise, normalization, and silencing of difference), Prügl illustrates how these mechanisms operate in arguments over gender relations within the state. Her feminist-constructivist approach to global

restructuring as a gendered process brings into view multiple levels of governance and the variety of gender constructions operating in different societies. Ultimately, Prügl offers a new understanding of patriarchy as diverse, contested, and in flux.

Elisabeth Prügl, 2011, University of Michigan Press, EUR 52.00

#### Der Armut auf den Leib rücken

##### Die Professionalisierung der Sozialen Arbeit in der Schweiz (1900–1960)

Soziale Arbeit trägt heute massgeblich zur sozialen Sicherheit bei. Pionierarbeit hierfür leisteten in der Schweiz Frauen, die nach dem Ersten Weltkrieg Schulen für Sozialarbeiterinnen gründeten und damit wesentlich zur Etablierung dieses Berufs beitrugen. Bemühungen zur Akademisierung der Sozialen Arbeit hingegen scheiterten bis weit ins 20. Jahrhundert. Die damit vorgegebenen Rahmenbedingungen der Ausbildung wirkten sich auf die Geschlechterordnung, die Wissensproduktion und die Professionalisierung der Sozialen Arbeit in der Schweiz aus.

Im ausgehenden 19. Jahrhundert setzte zunehmend Kritik an der traditionellen Armenpflege ein. Diese galt als unsystematisch und wenig effizient. Ein Blick über die Landesgrenzen hinaus zeigte Möglichkeiten zur Reform: Die Methoden der Armutsbekämpfung mussten wissenschaftlich entwickelt und in spezifischen

Ausbildungsstätten unterrichtet werden. Die Professionalisierung der Sozialen Arbeit in der Schweiz war wesentlich von internationalen Vorbildern geprägt, wobei die 1920er und 1950er Jahre besonders intensive Phasen des transnationalen Austausches darstellten. So verstärkten die Gründung des Völkerbundes wie auch die Etablierung der Vereinten Nationen eine Internationalisierung der Sozialen Arbeit.

Ausgehend von einer geschlechtergeschichtlichen und transnationalen Perspektive beleuchtet die Autorin die treibenden Kräfte der Professionalisierung der Sozialen Arbeit in der Schweiz und zeigt ihre transnationalen Netzwerke auf. Sie analysiert die Prozesse der Wissensproduktion und untersucht, wie die Sozialhygiene, Psychiatrie und Psychoanalyse die Soziale Arbeit prägten. Zudem geht sie der Frage nach, welche normativen Leitbilder für die Bekämpfung von Armut wegleitend waren.

Sonja Matter, 2011, Chronos Verlag, CHF 68.00

Von nun an werden wir mitspielen  
Abenteurerinnen in der Phantastischen Kinder- und Jugendliteratur der Gegenwart.

Von Daniel Defoes Robinson Crusoe bis Karl Mays Old Shatterhand: Aktiv, autonom und souverän agierende literarische Figuren, die raumgreifende Abenteuer erleben, grosse Leistungen vollbringen und dabei Tapferkeit, Grandiosität und Durchsetzungskraft verkörpern, sind bis weit ins 20. Jahrhundert fast ausschliesslich Männer. Als Protagonisten des traditionellen Abenteuerromans drücken sie kraft ihrer grandiosen Eigenschaften die Grössenphantasien gerade auch jugendlicher LeserInnen aus und fungieren trotz aller berechtigten Kritik an Eurozentrismus und männlicher Heroik der Abenteuerliteratur als Identifikationsfiguren. Heute ist das literarische Abenteuer, gerade in seiner Aktualisierung in der Phantastischen Kinder- und Jugendliteratur, nicht länger eine Domäne männlicher Figuren. Ausgehend vom Typ des traditionellen Abenteu(r)ers analysiert die Autorin drei aktuelle populäre Fantasy-Abenteuer und ihre Heldinnen in Bezug auf alte und neue Abenteuerkonzepte. In Joanne K. Rowlings «Harry Potter»-Serie, Philip Pullmans Trilogie «His Dark Materials» und Cornelia Funkes «Tintenwelt»-Büchern treten junge Abenteurerinnen auf, die Eigenschaften ihres traditionellen Vorgängers aufweisen und diese durch neue ergänzen: Kulturell

männlich konnotierte Eigenschaften wie Konfliktbereitschaft und Autonomie verbinden sich mit traditionell Frauen zugesprochenen Tugenden wie Teamgeist, Empathie und Beziehungsbereitschaft. Weiter wird deutlich, dass die Abenteurerinnen der Gegenwart sozialkritische und emanzipative Funktionen übernehmen, zugleich aber gesellschaftlich zentrale Ideale und Normen wie Leistungsdenken und Sozialkompetenz bekräftigen. Im Zentrum der Analyse steht der Lern- und Entwicklungsprozess dieser Figuren. Denn diese verfügen zwar über grandiose – darunter auch magische – Talente, sind im Grunde aber «ganz normale» Mädchen und drücken gerade als solche die Botschaft aus, dass jeder Mensch grandios und erfolgreich sein kann, wenn er sich aktiv und ausdauernd darum bemüht.

Manuela Kalbermatten, 2011, Chronos, CHF 38.00

Wider die Ausgrenzung – für eine offene Schweiz

In den letzten Jahren ist der Umgang mit dem «Fremden» in den Mittelpunkt von Politik und Öffentlichkeit gerückt. Ob Debatten zu Religionsfreiheit, Sozialstaat, Schulfragen oder öffentlicher Sicherheit – Stigmatisierung und Ausgrenzung finden zunehmend Akzeptanz und lenken von den eigentlichen gesellschaftlichen Herausforderungen ab. Mit diesen Entwicklungen hat sich die historische, sozial- und rechtswissenschaftliche Forschung in der Schweiz in zahlreichen Beiträgen auseinandergesetzt, von denen hier eine wichtige

Auswahl zusammengestellt wurde.

In der schweizerischen Migrationsgesellschaft führt seit den 1990er Jahren eine Reihe von Fragen regelmässig zu hitzigen Debatten. Was ist unter Integration zu verstehen und wie soll eine Integrationspolitik ausgestaltet sein? Wie verändert sich die Rechtsordnung und -praxis in einer durch Migration geprägten Gesellschaft? Seit neuestem stellt sich auch die Frage, welche Bedeutung die Gesellschaft der Religionsfreiheit zuzuspricht und ob das Minarettverbot dieses Grundrecht verletzt. Und wie sieht das Verhältnis von Religion und Geschlechterrollen in den Diskussionen zum Verbot von Kopftuch und Burka aus? Mit welchen Stereotypen wird in Debatten zur so genannten Ausländer- und Jugendkriminalität operiert, und welche Rolle spielen die Medien in der Wahrnehmung gesellschaftlicher Probleme? Ebenso kann man danach fragen, welche politischen Akteure und Diskurse zum Klima der Ausgrenzung beitragen und wo historische Kontinuitäten zu finden sind.

Brigitta Gerber, Damir Skenderovic (Hg.), 2011, Chronos, CHF 48.00

.....  
WINTER / HIVER 2011/12  
.....

19. Dezember, Basel  
Selbstaffirmierung und Othering als zentrale Mechanismen historischer und aktueller (Re-)produktionen von Geschlechterordnung  
Abschlussvortrag zur Veranstaltungsreihe des Graduiertenkollegs Geschlechterforschung der Universität Basel.  
Zeit: 19.15 – 20.45 Uhr  
Ort: Universität Basel, Alte Universität, Rheinsprung 9/1

11. Januar, Bern  
Nachwuchsförderung: Wo drückt der Schuh? – Ihre Meinung interessiert uns  
Der SNF lädt junge Forschende ein, am 11. Januar 2012 ihre Anliegen an den SNF, aber auch an die Hochschulen und die Politik zu formulieren und Entscheidungsträgerinnen und -trägern aus diesen Bereichen zu präsentieren.

Um neue Entwicklungen und Bedürfnisse bei den jungen Forschenden rechtzeitig erkennen zu können, sucht der SNF den direkten Dialog mit den Betroffenen. Er will es zu seinem 60-Jahr-Jubiläum genau wissen und nicht einfach darüber spekulieren: Wo drückt der Schuh, wenn es um die Nachwuchsförderung in der Forschung geht? Im Rahmen des im Januar 2012 in Bern stattfindenden Jubiläumsanlasses «Forschungsnachwuchs: Macht die Schweiz genug?» bietet er den jungen Forschenden eine Plattform, um ihre Anliegen an den SNF, aber auch an die Hochschulen und die Politik zu definieren und mit Entscheidungsträgerinnen und -trägern aus diesen Bereichen zu diskutieren.  
Infos auf [www.snf.ch](http://www.snf.ch)

## Gleichstellung und SocialMedia

Sind Sie auf Facebook? Dann lohnt es sich, folgende drei Seiten zu „liken“. Alle drei posten interessante Artikel und Hinweise rund um das Thema Gleichstellung und Feminismus. Deshalb ein Muss für alle SocialMedia interessierten Feministinnen:

### Genderjoker

Die Seite vernetzt Gleichstellungsinteressierte der Schweiz und bietet laufend aktualisierte Veranstaltungshinweise, Medienberichte, neu erschienene Studien, interessante Weiterbildungsangebote und vieles mehr.

### WoManity Challenge

Wurde durch eine Initiative des Frauenrat Basel-Stadt ins Leben gerufen. Die Seite lädt dazu ein, sich aktiv zu beteiligen und mitzuteilen, was man besonders gut oder besonders schlecht für die Gleichstellung von Mann und Frau empfindet.

### Sie kam und blieb

Sie kam und blieb ist ein feministisches Kollektiv, welches aus dem Frauenraum der Reitschule Bern entstand.

Die drei Seiten bieten eine gute Möglichkeit sich über die bekannten Netzwerke hinaus zu vernetzen und aktuelle Informationen, Artikel, Buchtipps und Ähnliches zu teilen. Nutzen Sie die Möglichkeit und gestalten Sie die Gleichstellungsdiskussion im Web 2.0 aktiv mit!

## Geschlechtergerechte Sprache mit Word

Microsoft Word hat ein Add-In entwickelt, welches Schreibende unterstützt, geschlechter-neutrale Formulierungen zu finden. Dieses Werkzeug könnte vor allem für Personen hilfreich sein, welche sich mit einer geschlechter-neutralen Sprache schwer tun. Aber auch für Fortgeschrittene ist es bestimmt eine willkommene Unterstützung, da immer wieder mal eine Formulierung übersehen wird.

Das Add-In kann gratis unter [gendering.codeplex.com](http://gendering.codeplex.com) heruntergeladen werden.

